

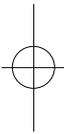
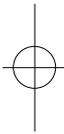
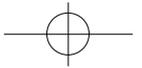
François Bégaudeau

## Dans mon paradis blanc

Comment, avec la nouvelle loi, un enseignant pourra-t-il continuer de débattre et de jouer sur les signes et sur leurs interprétations possibles? Un monde neutre, vraiment?

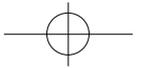
En six ans et demie d'enseignement, dans un lycée général et technologique de Dreux puis un collège ZEP du 19<sup>e</sup> arrondissement, pas une histoire de voile. Ça n'a pas valeur de statistique, mais je le note. Le calme plat. C'en est presque frustrant. Si un cas se présentait, par goût pour les situations politiques chaudes j'avoue je me réjouirais. Pas autant tout de même que cette collègue d'histoire-géo, au demeurant encartée à Lutte Ouvrière, qui un jour de décembre dernier a déboulé dans la salle des profs en trépigant de révolte. Ça y était, elle le tenait son voile. Une petite de sixième s'était présentée dans la classe cheveux et oreilles couverts. La trotskyste allait pouvoir en découdre, régler son compte au fascisme musulman, revigorer son féminisme trop à l'étroit dans la lutte des classes, donner enfin une contenance à son inféconde envie de grandes manoeuvres et compenser un temps l'indigence de la pensée de son camp sur l'école. La famille de petite voilée, c'est l'adversaire idéal: bien localisé, indiscutablement répréhensible, et par-là même beaucoup plus concrètement combattable que le capitalisme financier, hydre à mille têtes qui sans cesse se soustrait au combat, et désarme, en même temps que désœuvrent nos révolutionnaires nationaux. Hélas à la première convocation, les parents ont obtempéré. D'accord, la petite viendrait tête nue à l'école, d'accord il fallait respecter le règlement de l'établissement, d'accord pour tout. La collègue intérieurement s'est dit « flûte », sans s'en rendre compte sans doute – ces choses-là sous couvert de politique sont affaire d'inconscient. Ce ne serait pas encore pour cette fois le grand combat clair comme de l'eau de roche, confortable, tranquille comme une merguez-frites.

Qu'elle se rassure, la collègue dépitée. À la rentrée prochaine, six mois à patienter seulement, la loi que l'assemblée vient d'archi-voter créera à

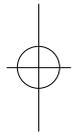
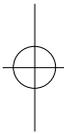


coup sûr des tensions là où il n'y en avait pas. Hier Hawa, qui a des grandes boucles d'oreille rose, m'a demandé « c'était quoi cette loi où ils étaient tous d'accord la droite et la gauche. » J'ai précisé que toute la gauche n'était pas d'accord, que moi par exemple... mais il m'a bien fallu dire que oui c'est vrai, il y a quelque chose de douteux dans cette unanimité. J'ai dit « douteux », et en même temps je pensais « organique ». C'est une réaction organique, comme des chevaux qui reniflent l'orage et commencent à s'ébrouer nerveusement. L'instinct de survie du troupeau. Ensuite Hawa a désigné Mariame, qui était triste parce que le Mali s'était fait laminer la veille par le Maroc, et a demandé si en seconde l'an prochain on l'accepterait avec le chouchou qui lui enturbannait presque toujours les cheveux. J'ai alors expliqué les mot « ostensible » et « prosélytisme », et que partant de là faudrait voir au cas par cas. Que si en septembre Mariame atterrissait dans un lycée géré par monsieur X, cela passerait sans problème, mais qu'à l'inverse monsieur Y risquait d'être intransigeant. En gros ce serait les convictions des uns et des autres qui feraient qu'on interpréterait le chouchou de Mariame comme étant un voile ou non, agressif ou non, fondamentaliste ou non. Leila a demandé ce que ça voulait dire « interprétation ». J'ai expliqué que c'était déchiffrer des signes en fonction de sa subjectivité, et Lamia a dit que dans ce cas il faudrait se renseigner sur les convictions des chefs d'établissement avant de s'inscrire ici ou là. J'ai dit qu'officiellement ils n'en avaient pas. Le cours d'après, journée dense, j'ai demandé à Mohammed-Ali de rouler l'écharpe de supporter qu'il avait étalée sur sa table pour fêter la victoire de la Tunisie contre le Nigéria. Je lui ai fait remarquer que bientôt la loi interdirait ce genre de manifestation politique. Il a souri, rangé l'écharpe, et dit que ce n'était pas politique, que c'était du foot. Souriant à mon tour j'ai dit que soutenir une équipe nationale, c'est un peu soutenir le pays et son régime, et que donc je peux interpréter ça comme un tract en faveur de Ben-ali. Il a demandé ce que ça voulait dire interpréter. J'ai expliqué que c'était déchiffrer des signes en fonction de sa subjectivité. Il n'a pas compris subjectivité. J'ai enchaîné sur Sherlock Holmes qui regarde des empreintes et essaie de voir si elles sont d'un pied mâle ou femelle, et à terme si son propriétaire a pu tuer ou non. C'est comme les tee-shirts promotionnels des groupes de black-métal : il faut voir si celui qui les porte aime vraiment la mort et profaner des tombes, ou si c'est juste un adolescent qui ne sort pas avec autant de filles qu'il voudrait.

À Dreux, les jeunes gaulois, soit se laissaient métisser en écoutant du rap et du R'N'B, soit fomentaient une contre-révolution ultra-blanche en écoutant du rock gothique, qui peut s'appeler de mille autres manières selon les courants : metal nu, hard-rock, ou encore black metal, donc –c'est

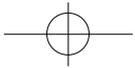


aussi nébuleux que l'islam. Une fois Anthony, qui mesurait 1m55 et s'excusait quand il toussait, avait choisi, en guise de l'éloge libre que je leur avais demandé de rédiger, de parler du diable. Les vingt lignes soigneusement couchées, avec des pleins et des déliés, annonçaient le règne de l'antéchrist, et s'en réjouissaient. Je lui ai mis 10 parce qu'il s'agissait, comme exigé, d'un éloge, mais seulement 10, parce qu'il avait omis de jalonner son texte, comme exigé, de métaphores. Au moment où je lui rendais sa feuille, expliquant précisément sa note mi-figue mi-raison, il n'écoutait pas mes commentaires et attendait, une rougeur à la fois timide et satisfaite d'avance aux joues, que j'évoque le contenu de son oeuvre, sa subversion irrecevable, et que je dise à quel point ça allait trop loin, à quel point je ne saurais accepter cette déclaration de guerre à la vie, à quel point on devait sur-le-champ brûler ce brûlot blasphématoire. Ayant égrené mes considérations techniques, je lui ai remis sa feuille puis me suis éloigné en disant qu'il pourrait toujours relever sa moyenne avec l'exposé de fin de trimestre.



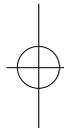
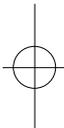
Si d'aventure un frère de catacombe d'Anthony figure dans une de mes classes en septembre prochain, quand la loi sera entrée en vigueur, dès le premier jour je lui dirai : « halte-là petit, tu m'enlèves tout de suite cette chaîne pendue à ta ceinture, ces bracelets à pointes, ce tee-shirt où des lettres sanguinolentes invitent à fuck god et destroy la planète. C'est comme ça, ça ne se discute pas. Pas de signe religieux ostentatoire entre les murs du temple de la République. » Il dira que ce n'est pas de la religion, que c'est le contraire. Je lui dirai « Allons allons tu sais bien que le revers et l'avvers se ressemblent, que Méphisto est un ange qui n'a de particulier que la déchéance, que vos concerts sont des rituels et vos paroles de chanson des prières, paradoxales mais prières quand même. » Il discutera un peu puis, gentil comme tous ses coreligionnaires – c'est très frappant quand on les connaît un peu –, s'exécutera et suivra le cours en slip, comme un bon laïc.

Quand le lendemain je rendrai compte de mon zèle républicain à mes collègues, il n'est pas sûr qu'ils m'approuveront. Comme ma victime ils diront que ce n'est pas pareil. Pas pareil que quoi ? Pas pareil que tu sais bien quoi. Non, je ne vois pas, pas pareil que quoi ? Pas pareil que le voile, tu sais bien. Et pourquoi c'est pas pareil ? Parce que le voile c'est religieux. Le gothique aussi ! Mais non, le gothique ne repose pas sur des textes sacrés. Mais les laïcs que nous sommes ne sont pas habilités à juger de ce qui est sacré et ne l'est pas. Mais le voile, c'est pas seulement une histoire de religion, c'est aussi tout ce que ça représente, c'est un signe d'aliénation féminine. Et vous croyez que l'appel à la crucifixion générale, ça ressortit aux droits de l'homme et de la femme ? C'est pas pareil, ça c'est de la révolte, ça passera. Alma et Lila, à Aubervilliers, c'était pas de la révolte ? C'est pas pareil.



Mes pantalons serrés, ma tête de trentenaire lecteur des Inrockuptibles, c'est sans doute pas pareil non plus. Une fois, Daouda, qui ne rate jamais une occasion de me fatiguer, m'a demandé pourquoi je m'habillais si souvent en noir. J'ai fait le malin, j'ai dit que je portais le deuil de mon bonheur. N'importe quoi. N'importe quoi pour ne pas dire que dans notre petit village retranché, certains jeunes hommes prisent particulièrement une sobriété vestimentaire, qui érige le noir en couleur officielle et leur fait croire qu'ils sont neutres (donc universels), quand ce vouloir-neutralité est peut-être le plus ostensible de leurs signes distinctifs.

Quand ceux-là sont professeurs, et ils le sont souvent, de plus ou moins bonne grâce, l'État dont ils sont les soldats leur impose la neutralité. Surtout pas de politique, la République veut permettre à ses chères têtes blondes (l'expression a encore cours) de se faire une opinion sans qu'un discours gauchisse cette floraison naturelle. On demande auxdits soldats de susciter une prise de conscience sur l'horreur des crimes nazis, de stigmatiser documents à l'appui la Terreur bolchevique, de déclarer infréquentable tout ce qui, en gros, n'entre pas dans le domaine de la démocratie libérale, mais surtout de ne pas faire de politique.



Ceux parmi mes élèves qui mettent un sens derrière le mot savent que je suis de gauche. Ça se voit, a ricané Mehdi quand je leur ai demandé comment ils pouvaient en être si sûrs. Et il a argumenté: « Chaque fois que vous parlez de Chirac, vous faites une vanne dessus et après vous marrez tout seul. » C'est vrai... Et parlant des grèves du printemps je dis que nous avons perdu; évoquant Sarkozy j'explique ce qu'est le populisme et le fais noter dans leur répertoire lexical à la suite d'autres termes péjoratifs; ouvrant une parenthèse football je redis mon allégeance au FC Nantes. Sans doute je ne devrais pas. Sans doute rompé-je ainsi le vœu de neutralité qu'on prononce tacitement quand on pénètre la maison Éducation Nationale. Sans doute ne devrais-je pas rembarrer conceptuellement mes élèves lorsqu'au cours d'un débat sur la peine de mort – les instructions officielles y encouragent – ils sont neuf sur dix à trouver qu'il est normal de tuer celui qui a tué – comme d'émasculer le violeur –, le seul d'entre eux à se prononcer contre, le faisant parce qu'il trouve que c'est trop peu cher payé pour un criminel de mourir sans souffrir – j'exagère. Sans doute devrais-je les laisser dire que les homosexuels sont des malades et des cochons lorsqu'il est question de leur accessibilité au mariage et à l'adoption. Ou alors les faire taire, d'un coup de règle sur les doigts, sans débat. Et exiger la blouse, ou pas de vêtements du tout. Silence, nudité: plus de signes. Ça résonnerait comme à l'intérieur du Panthéon, sanctuaire de la République où par définition ne résident que des morts. Paradis blanc de la neutralité.